

J. Lapourré

*Une excursion
au mont Pilat*

présentation et notes

Jérôme Sagnard, Géraldine Sagnard-Brianto

VILLAGE DE FOREZ

2004

C'est dans les archives de *la Diana*, Société historique et archéologique du Forez, que j'ai retrouvé ce carnet d'excursion insolite. Ce carnet est composé de 132 pages manuscrites rédigées d'une fine écriture et illustrée de plusieurs dessins. Ce carnet est recouvert de cuir noir et il mesure 17 centimètres de long sur 11 centimètres de large.

L'auteur de ce manuscrit est monsieur J. Lapourré. Ce carnet d'excursion daté de l'année 1890 est dédié à la Diana. Je n'ai pas retrouvé de notice biographique concernant cet auteur, sans doute membre à la fois du *Club alpin stéphanois* et de *la Diana*.

C'est un samedi de juillet en 1888 qu'il décide de partir de la ville de Saint-Etienne après le coucher du soleil accompagné de trois de ses amis, membres du *Club alpin stéphanois* pour effectuer une traversée du mont Pilat. Ces quatre aventuriers se sont équipés de guêtres, d'un long bâton, d'une lunette d'approche, d'un album, d'une gourde et pour l'un d'entre eux d'un flacon d'ammoniaque.

La première étape de ce périple est le village de Rochetaillée où ils séjournent un court moment avant de repartir à onze heures du soir pour le village du Bessat qu'ils atteignent à une heure et demie du matin. Ensuite, ils se rendent au Crêt de la Perdrix pour contempler le magnifique lever du soleil et la ferme du Pilat à plus de trois heures du matin. Puis, après une heure de marche, ils vont vers le Crêt de l'Œillon avant de rendre une rapide visite au pic des Trois Dents à une heure et demie de l'après-midi. Ils contemplent le Saut du Gier. Ensuite, ils abordent le village de La Valla à cinq heures et demie de l'après-midi. Après, ils prennent la direction de Saint-Chamond en longeant le réservoir du Ban. Ils traversent le village d'Izieux avant d'entrer dans la ville de Saint-Chamond puis de rentrer à Saint-Etienne à neuf heures du soir le dimanche.

Ce sont de bons marcheurs qui ont effectué ce périple de deux jours. Néanmoins, l'auteur de ce carnet a effectué cinq voyages dans le mont Pilat pour compiler toutes ses observations avec l'aide appréciée de ses compagnons de route qu'il ne cite malheureusement pas.

Ce carnet d'excursion est écrit sans prétention exagérée avec un bon style. Il permet de redécouvrir les bienfaits de la marche à pied par tous les temps et les hasards des rencontres. Il suffit d'être bien équipé avant de partir à l'aventure. Les commentaires historiques et géographiques sont très intéressants car ils permettent d'apprécier les qualités d'observation de monsieur Lapourré et de redécouvrir ce mont Pilat si proche mais souvent inconnu de nos citadins.

Une excursion au mont Pilat

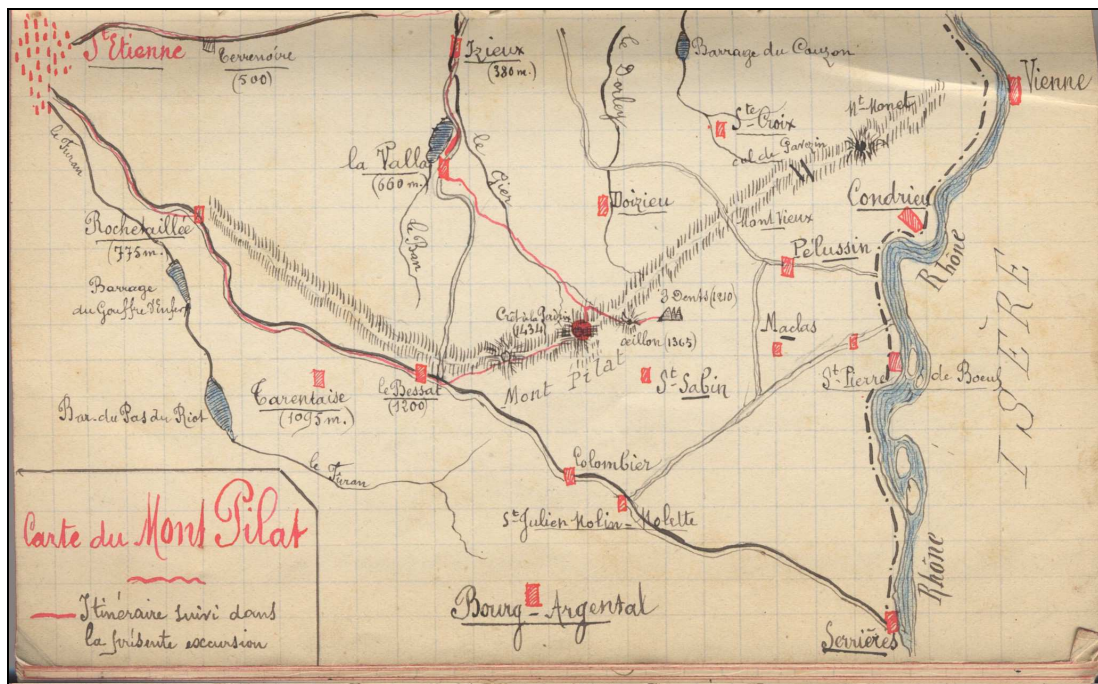
A la Société archéologique du Forez La Diana

Une excursion au mont Pilat

Année 1890

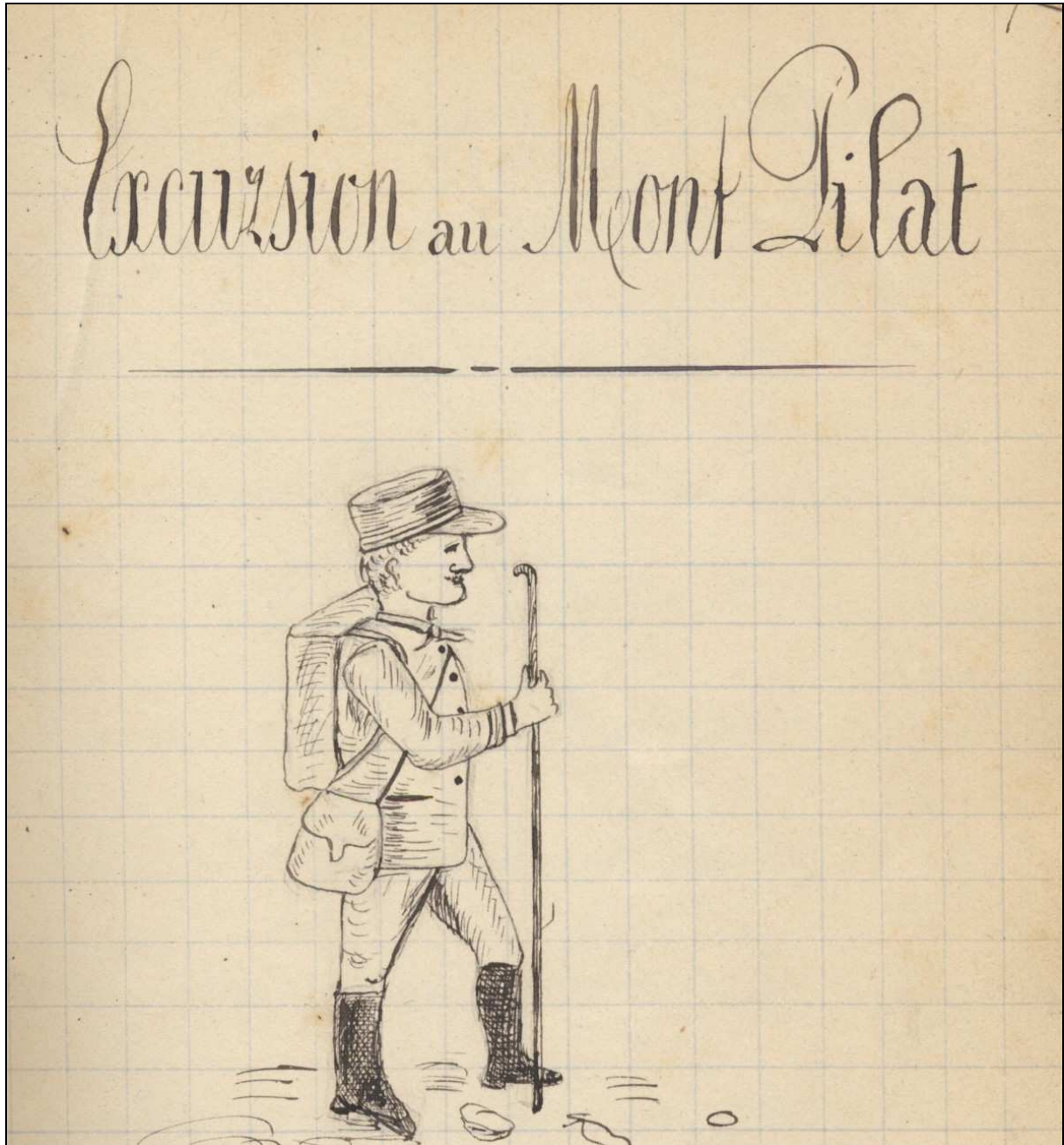
Chapitres

1 ^{er}	Les montagnes	page	1	[1]
2 ^e	En route !		11	[7]
3 ^e	Rochetaillée		17	[8]
4 ^e	Le Bessat		28	[10]
5 ^e	Incident dramatique		36	[12]
6 ^e	Le lever du soleil		47	[14]
7 ^e	La Grange du Pilat		50	[14]
8 ^e	Etymologie du mot Pilat – Orographie – Géologie – Hydrographie – Faune – Flore		65	[17]
9 ^e	Le Crêt de l'Œillon – Le pic des 3 Dents Une vue à vol d'oiseau.		93	[23]
10 ^e	La source et le Saut du Gier		104	[26]
11 ^e	Un orage		113	[28]
12 ^e	La Valla		118	[28]
13 ^e	Saint-Chamond		121	[30]
14 ^e	Dernière étape		130	[31]



Carte du mont Pilat

Excursion au mont Pilat



Les montagnes

Lorsque le soleil, la longueur des jours, les beautés de la nature invitent aux excursions, quelques-uns de mes amis et moi, nous entreprenons un petit voyage pédestre que je goûte beaucoup.

Notre but n'est pas une ville où les monuments auraient des raisons de nous attirer, ce n'est pas la splendeur d'un lac ou de la mer, c'est une montagne assez modeste, mais qui, néanmoins, a droit à quelque admiration : c'est le mont Pilat, situé dans la région stéphano-lyonnaise.

Pour atteindre les sommets pilatins [sic], il n'est point exigible d'être un marcheur bien intrépide ni un hardi grimpeur.

Annuellement, au retour des belles journées et des nuits claires, cette montagne devient un attrait et, par ce fait, un lieu où affluent de nombreux touristes. Elle est située, en effet, entre des centres peuplés tels que Saint-Étienne, Saint-Chamond, Rive-de-Gier, etc., dans notre département de la Loire, Lyon, Givors, Condrieu, Vienne dans les départements voisins.

Les montagnes font à tous une impression quoique tous ne les aiment pas : les uns parce qu'ils ont une complexion trop délicate pour opérer une ascension, les autres parce qu'ils craignent pour la fraîcheur de leur toilette, ou la fatigue de leurs jambes.

A part les beautés dont elles ont les prérogatives, les montagnes ont un air plus pur qu'au sein des agglomérations des cités ; l'esprit y est plus serein, plus dégagé ; les rêveurs peuvent y méditer à loisir car la solitude et le calme qui les environnent les y invitent ; les esprits fatigués se reposent dans ces hautes altitudes, les esprits agités s'apaisent, le corps devient alerte.

Les montagnes offrent, en outre, un champ d'études différentes. Le panorama, sans cesse diversifié, est vaste ; on y observe le lever du soleil qui est un splendide phénomène, l'action des vents, la formation des nuages. Au-dessus de sa tête, l'observateur peut contempler un beau soleil, autour de lui la tranquillité de la nature et au même moment, à ses pieds, le déchaînement d'une tempête.

Le Crêt de la Perdrix¹, point culminant du massif du Pilat, n'a pas une altitude très élevée : elle est de 1 434 mètres.

Jusqu'aux Vosges, dans la ligne de partage des eaux, il n'a pas son égal. « Le mont Pilat » ne peut pas rivaliser avec les géants alpins ou pyrénéens, mais il doit avoir sa place parmi les belvédères naturels qui offrent une vue plus belle et étendue.

C'est en raison de ces considérations que, en compagnie de quelques intimes, membres de la section stéphanoise du Club alpin français, nous gravissons cette montagne.

Mes compagnons sont donc des ascensionnistes enthousiastes.

Le Club alpin français fut fondé définitivement à Paris en 1874 par des célébrités géographiques telles que Lemerrier, Joanne, Dupaigne, etc.

Son but est de mettre en lumière et de populariser les beautés de nos montagnes, de rendre la vie à des régions désertes, de compléter l'éducation de la jeunesse en lui donnant le goût des voyages à pied, de faire des ascensions de montagnes, autre genre de sport intelligent.

Le Club alpin français comptait en 1885, 7 000 membres, et les réclames de la presse, l'attrait des montagnes, l'amour des voyages et de la Science ont accru depuis lors ce chiffre déjà respectable.

Les excursions en montagne sont devenues aujourd'hui un précieux moyen d'éducation. De là le grand nombre de jeunes gens que l'on compte parmi les touristes pendant les vacances scolaires. Les uns voyagent en compagnie de leurs familles, les autres forment entre eux une association avec itinéraires et programmes.

Un autre point élevé dans le département de la Loire est Pierre-sur-Haute qui n'étant pas à proximité de localités importantes ne possède pas à un pareil degré que le mont Pilat le privilège, si privilège il y a, d'être un centre d'affluence pour les excursionnistes.

Cet avant-propos terminé, passons au véritable sujet de ce petit ouvrage.

¹ Le Crêt de la Perdrix culmine à 1 434 mètres d'altitude. Un poste de télégraphe optique fonctionna de 1895 à 1900 environ. L'appareil était installé sur un socle en brique, sur lequel des guides indiquaient la direction des postes récepteurs notamment ceux du Ventoux, du Vercors, du Puy-de-Dôme ou de Pierre-sur-Haute.

En route !

Après consultation des uns et des autres, le jour de notre excursion fut fixé à un samedi, jour plus favorable à plusieurs points de vue, du mois de juillet.

C'était en 1888.

Mes trois amis et moi, nous devions partir de Saint-Etienne après le coucher du soleil, afin de nous trouver sur les hauteurs de Pilat à son lever, phénomène invisible pour nous dans nos voyages antérieurs.

Au jour et à l'heure indiqués, nous nous mîmes bravement en route, alertes, pleins de courage et d'entrain, en un mot ce qu'il fallait pour opérer une longue marche nocturne et tel on doit être au début d'un voyage pédestre.

Comme tout touriste doit le faire, nous nous étions munis chacun de guêtres, d'un long bâton, espèce d'alpenstock², d'une lunette d'approche, d'un album, d'une gourde. L'un de nous avait poussé la prévoyance jusqu'à se pourvoir d'un flacon d'ammoniaque.

Nous quittâmes Saint-Etienne, la cité de la houille, du fer, des rubans, la ville turbulente pour nous engager dans la solitude et le calme par une excellente route blanche et poudreuse qui aboutit dans le département de l'Ardèche et qui traverse le massif du Pilat.

Notre itinéraire devait nous obliger à la quitter à notre sortie du Bessat, c'est-à-dire après 18 kilomètres de marche.

La nuit était très obscure, mais nous comptons sur l'apparition de l'astre nocturne.

Nous nous arrêtâmes dans la banlieue de la cité stéphanoise pour contempler cette grande ville lorsque les milliers de becs de gaz remplacent la lumière du soleil. Du point dominant où nous étions on jouissait d'un beau coup d'œil ; on voyait les lignes de feux coupant les ténèbres dans tous les sens.

Nous continuâmes notre route tournant incessamment sur des mamelons presque dénudés, des collines à peu près désertes.

On laisse sur la droite le village des Roches et quelques autres petits hameaux silencieux. On a constamment au-dessus de soi, en gravissant la route un peu monteuse, une profonde gorge où coule dans un lit tortueux la rivière, le Furan. Cà et là quelques fermes, quelques masures accrochées aux flancs de la montagne sur des usines et des habitations construites sur le bord du cours d'eau.

C'est une gorge agreste et sauvage.

² *Alpenstock* est un mot allemand signifiant « bâton des Alpes » constitué par un bâton ferré utilisé autrefois pour des excursions en montagne.

Rochetaillée

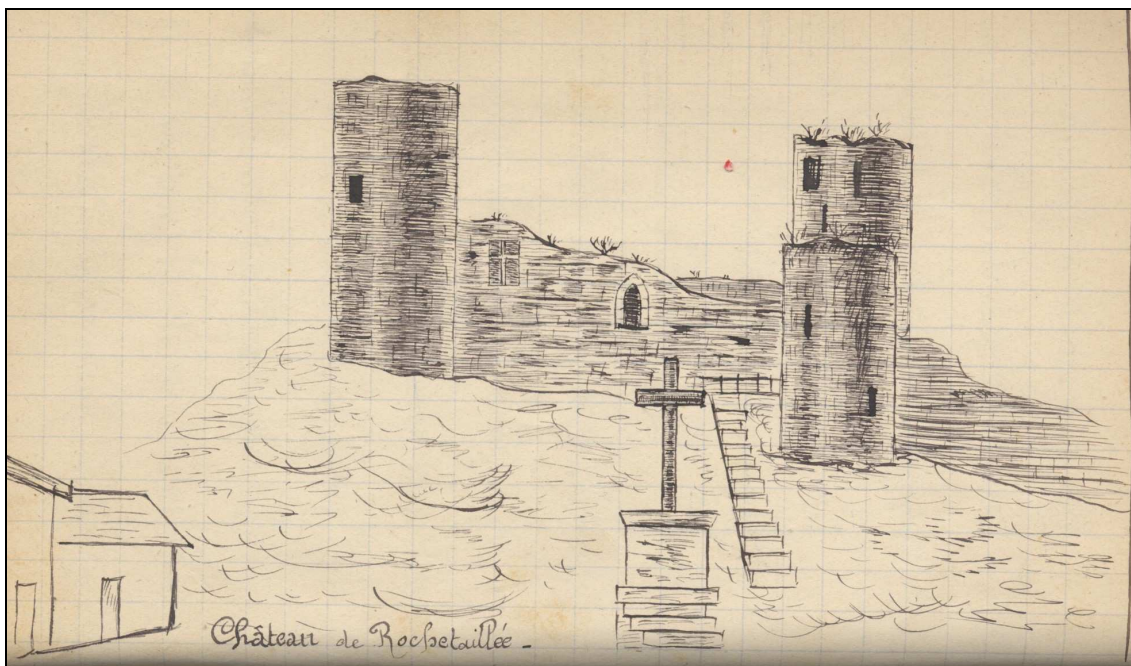
L'agglomération de maisons un peu importante que nous devons trouver était le village de Rochetaillée³ situé à six kilomètres de Saint-Etienne, un des lieux de promenade de prédilection des habitants de cette ville.

Nous l'aperçûmes bientôt grâce à quelques lumières qui brillaient encore.

A gauche, avant d'entrer dans le bourg, nous distinguâmes une minuscule chapelle de quelques mètres carrés de superficie.

Rochetaillée a une population de 900 habitants environ. Il est situé à droite et à gauche de la route, sur l'arête d'un chaînon de montagnes. Des ravins profonds sont creusés au bas de ce chaînon. Dans l'un coule le Furan, dans l'autre le Janon. C'est donc là la ligne de partage des eaux. Le premier, en effet, appartient à l'Océan atlantique par la Loire, le deuxième cours d'eau à la Méditerranée par le Gier dans lequel il se jette et par le Rhône.

Rochetaillée possède un témoin de l'époque féodale. Sur une énorme masse quartzeuse et dans une position essentiellement pittoresque, au-dessus d'un abîme qui vous attire, subsistent encore trois tours et quelques pans de murs d'un ancien manoir des seigneurs de Jarez et appartenant actuellement à M. de Rochetaillée, maire de la commune.



Le château de Rochetaillée

³ Le village de Rochetaillée s'étire sur une crête rocheuse dominée par les tours du château ancré sur un énorme bloc de quartz. Le château est construit sur la ligne de partage des eaux. Le château de Rochetaillée fut assiégé et détruit pendant les guerres de Religion puis restauré à la fin du XVI^e siècle puis démantelé à partir de 1812.



Rochetaillée (collection J. Sagnard)

La nature elle-même était préposée à sa défense par la position qu'il occupe sur un rocher imposant. Le lierre y a implanté ses griffes tenaces, à côté de la giroflée odorante.

Des pensées diverses vous assaillent à la vue de ces demeures antiques des barons féodaux. On se représente les épopées chevaleresques, la puissance de ces fiers guerroyeurs, la vie seigneuriale faite tour à tour de coups de lance, de cliquetis d'armes, de plaisirs, d'ennuis, d'ennuis surtout pour la châtelaine mélancolique, atteinte fréquemment de spleen, contemplant de ses fenêtres ogivales les solitudes avoisinantes.

L'archéologue [*sic*] ne peut glaner aucun fruit d'une visite à ces débris. Le temps, un peu, les hommes, beaucoup, ont sottement détruit ce qui aurait offert des particularités remarquables.

Le temps est, il est vrai, un grand destructeur, mais on le calomnie trop ; si les hommes ne se mêlaient pas d'abattre l'ouvrage des hommes le temps y rongerait plus longtemps ses ongles. Le temps est un prétexte des hommes qui se servent de lui pour dissimuler leur vandalisme.

Ce château a résisté à plusieurs orages politiques, aux guerres de religion, à la Révolution, mais pas à la cupidité du propriétaire qui en vendit les matériaux. Depuis cette époque, les ruines n'ont fait que s'accumuler et il ne reste que, comme je l'ai déjà dit, trois tours et des murs chancelants.

D'un seul côté on parvient à ces restes, à l'aide d'un escalier en fer. Il n'est point urgent de se faire accompagner d'un cicérone⁴ car la médiocre grandeur de l'édifice en rend l'emploi inutile.

Sur une ancienne porte du village que l'on rencontre en gravissant la montée qui conduit à l'église, on lit cette inscription latine : *Ostium non frostuim* (porte qui ne s'ouvre pas aux ennemis).

Au pied du village se continue la gorge du Furan : c'est le Val d'Enfer. Elle se resserre à mesure qu'on avance ; les rochers dressent leurs crêtes dépouillées de végétation. Il y a quelque chose de majestueux dans la Roche-Corbière dont la hauteur est effrayante et la configuration

⁴ Un cicérone est un guide appointé qui explique aux touristes, les curiosités d'une ville, d'un musée, d'un monument.

bizarre. Le ravin se rétrécit et on a devant soi le mur barrage dont on atteint le sommet au moyen de plus de deux cents escaliers.

Il était onze heures du soir quand nous quittâmes Rochetaillée.

A un coude de la route, au milieu du silence de la nuit, nous pûmes entendre le grondement sourd et monotone de la chute du trop-plein du réservoir au Gouffre d'Enfer.

La route était bonne, les kilomètres se franchissaient assez lestement.

L'amie nocturne des voyageurs, la lune, fit des tentatives souvent infructueuses pour percer les nuages, voiles ennuyeux qui pouvaient occasionner une chute dans les ravins de ces pays à peu près abandonnés de l'homme.

Il se faisait dans la nature un silence de mort. Seules, des trompes de chasse rompaient par intervalles la tranquillité de ces pittoresques parages. C'était un indice de la présence probable de touristes qui comme nous avaient le Pilat pour objectif de leur voyage.

Nous traversâmes le hameau des Essertines qui est à cheval sur la route.

La distance se brûlait peu à peu ; mais nous étions toujours plongés dans une demi-obscurité qu'aurait dû remplacer une belle lune rompant la monotonie de la vue.

Le Bessat

A une heure et demie du matin nous fîmes notre entrée au Bessat⁵. Ce village a une altitude de 1 200 mètres et près de 600 âmes.

Malgré l'heure matinale, les auberges du lieu attendaient des consommateurs car il est fréquent pour les cabaretiers, en cette saison de l'année et plus particulièrement dans la nuit du samedi au dimanche, d'être obligés d'abandonner leur lit ; ils préfèrent alors veiller. Nous rentrâmes dans la modeste auberge qui se présenta la première à nous, afin d'y prendre une légère collation légitimée par un long trajet.

Les sonneurs de trompes que nous avons entendus précédemment approchaient. Ils entrèrent dans le village manifestant leur présence par un tapage assourdissant mais harmonieux. Ils étaient munis, en outre, de pièces d'artifices qu'ils tiraient sans nul souci du sommeil des braves gens. Les flammes multicolores inondaient de leurs lueurs les façades des chaumières, ce qui aurait pu faire croire à quelque catastrophe dans l'imagination un peu obtuse des monticoles⁶.

Rien n'est plus impertinent, à mon avis, que cette façon de se réjouir qui réveille une population dont la plus grande partie préfère dormir tranquillement, chose dont tout homme a besoin pour se conserver dispos et bien portant.

Près du Bessat on a érigé une statue⁷ de madone en l'honneur du roi de Rome, en 1811, année de sa naissance.

⁵ Le Bessat est le cas typique d'un village rue, lieu de passage traditionnel des convois de mulets. La commune du Bessat est née en 1831 grâce à la division du territoire de La Valla-en-Gier. C'est un village proche des vallées industrielles, à trois heures de Saint-Etienne par omnibus à cheval en 1906.

⁶ Un monticole est une personne qui vit dans les montagnes.

⁷ En 1856, Napoléon III fit remplacer une colonne profane érigée en souvenir du passage de Napoléon I^{er} par une statue de la Vierge.

Non loin de là existe un défilé que se disputèrent en 1570 les catholiques et les protestants et qui a conservé le nom de *Champ des Morts*⁸. Ce qui atteste ce fait, ce sont les découvertes faites en 1848 et plus tard. Des bergers trouvèrent en ce lieu une arquebuse enfouie dans le sol, et dans l'intérieur des arbres des morceaux de fer, de plomb provenant des décharges de mousqueterie.

Nous quittâmes le Bessat, entamant notre dernière étape. Pour nous donner de l'énergie, du stimulant, nous chantâmes un air relevé dont les paroles étaient appropriées à la circonstance car c'était le mont Pilat qui faisait le fonds de la poésie.

Qu'on me permette de les reproduire ici :

1

C'est à Pilat que prend naissance
Le Gier ce tout petit ruisseau
Qui coule doux et qui s'élançe
En écumant sur le coteau.

2

C'est à Pilat que la nature
Offre à tous ses heureux appas ;
C'est là que la fraîche verdure
Se montre dans tout son éclat.

3

A Pilat, les bêtes captives
Sautent, raniment leur espoir,
Quand l'alouette fugitive
Fait retentir l'écho du soir.

4

Le bonheur se plaît aux chaumières,
Dans la ville il fait des fracas ;
Reste fidèle à ta bergère
Jeune pâtre du mont Pilat.

Refrain

De Pilat j'aime la fougère,
Ses cascades et ses ravins ;
J'aime aussi ses bois solitaires
Et ses monts hérissés de pins.

A la sortie du village, on trouve la croix de Chaubouret⁹, point d'intersection de la route que nous suivons et de celle de Saint-Chamond.

⁸ En 1560, en réalité, les catholiques commandés par les seigneurs de Rochetaillée et du Jarez, affrontent les troupes du baron des Adrets. Les protestants furent inhumés à la Croix des Fosses et les catholiques au lieu-dit « Les Morts ».

⁹ La croix de Chaubouret est située près du Bessat à 1 201 mètres d'altitude. Elle est de type croix oratoire moderne. Le col de la Croix de Chaubouret (autrefois appelé Chaulx-Bourrel ou Chaulx-Borel) est situé entre les versants forézien et rhodanien. C'est un important carrefour de voies de communication entre le Forez, le Jarez et la vallée du Rhône.

Par un chemin que des pluies récentes avaient raviné, nous nous engageâmes dans l'immense bois qui couvre les flancs du mont Pilat. L'obscurité était complète. Nous la devions à un brouillard matinal intense qui répandait une rosée fine et abondante.

Dans ce chemin difficile, raboteux, nous nous butions sans cesse à des pierres, ou bien nous enfoncions dans de profondes ornières. Aujourd'hui il est en meilleur état et même carrossable.

En gens prévoyants nous avons fait l'achat d'une bougie au Bessat. Sa lumière malgré ses vacillations, nous fut d'un bon secours. Sous l'épais couvert de la forêt, de gentils vers luisants, des lampyres¹⁰, cachés sous des touffes d'herbe tranchaient de leur belle lueur phosphorescente sur les ténèbres.



La Croix Chabouret (collection J. Sagnard)

Incident dramatique

J'omettais de mentionner un petit fait qui se passa avant d'entrer dans le bois et dont nous fûmes les héros.

A notre sortie du Bessat, nous fîmes la rencontre de plusieurs gens et de deux adultes dont une dame. Tout ce groupe était, nous en jugeâmes rapidement, des gens peu recommandables si on fait porter l'appréciation sur leurs chants et leurs conversations saugrenues. Le "cavalier" de la dame portait sur son dos un nécessaire de campement.

L'un de nous, gai compagnon, loustic à ses heures, mais parfaitement honnête, nous fit une remarque au sujet de la tente, remarque qui prêtait beaucoup à rire, tout en restant dans les limites des convenances. Cette plaisanterie eut le malheur de chatouiller désagréablement la susceptibilité de ce touriste.

¹⁰ Un lampyre est le nom scientifique donné au ver luisant.

Je ne sais si tout le monde est de mon avis, mais il me semble que la familiarité, un jeu réservé néanmoins, est permise dans les solitudes, dans les parties de plaisir. L'homme au campement ne jugeait pas les choses ainsi comme on va le voir.

Il interpella un de ses compagnons qui semblaient être pour lui des gardes du corps. Tous les deux pondirent une machination, car l'un d'eux nous aborda avec des airs de coq effarouché haut monté sur ses ergots.

Messieurs, vous êtes des malhonnêtes, nous dit-il insolemment, que voulez-vous à nos amis ?

Nous semblâmes tomber des nues à cette brusquerie inopinée ; on voulait sans doute nous chercher noise car depuis quelques minutes nous avons remarqué que nos belliqueux adversaires n'étaient pas la fine fleur des gens ; de plus ils déambulaient légèrement.

Monsieur, répondîmes-nous à ce défenseur d'une cause borgne, nous n'avons aucun rendement de compte à faire à qui que ce soit, et à vous moins qu'à un autre ; vous avez la tête trop échauffée pour obtenir de nous une réponse. Continuez tranquillement votre voyage, car ayant le caractère mal fait nous ferions pleuvoir sur votre dos une volée de bois vert.

Mais nous avons devant nous un personnage peu intimidable et, qui plus est, insolent.

Il appela ses camarades qui étaient à quelques pas de nous, attendant l'effet de la négociation. A son coup de sifflet toute la bande arriva. Nous vîmes le moment où il fallait en venir aux mains et cet instant ne tarda pas. Nous étions trop surexcités par leur vergogne pour ne pas répondre comme il convenait à ces intrus, espèces de détresseurs de grandes routes.

Que prétendez-vous faire de nous ? Est-ce à nos porte-monnaie que vous en voulez ? Demandâmes-nous ; en ce cas la danse va commencer. Un d'entre nous qui discutait avec un des personnages reçut un coup de poing. Ce fut le signal. Les coups de canne pleuvaient sur le dos de ces malandrins, plus nombreux que nous.

Nous songeâmes simultanément à tirer nos épées de nos cannes, car trois de nous en possédaient. Nous nous communiquâmes cette idée à haute voix. Elle produisit l'effet d'une douche sur l'esprit de nos agresseurs qui cherchèrent dès lors à faire cesser la lutte. Bien leur en prit, car devant cette lie de la société nous n'aurions pas hésité une seconde à faire usage de nos armes. Mais nos capitans¹¹ ne brillaient que par la couardise.

Ils nous insultèrent en continuant leur route devant nous mais ces grossièretés ne méritaient que le dédain.

Nous crûmes l'incident clos, mais nous comptions sans la morgue de nos adversaires.

Ils nous assaillirent une seconde fois, dans le bois. Ils avaient mis, paraît-il, dans leur tête la résolution de nous jouer un mauvais tour. Nous fîmes certain geste qui consistait à mettre nos épées au clair, ce qui parut les intimider de nouveau. Ils nous firent les mêmes questions que précédemment ; ils obtinrent la même réponse. L'homme au bras duquel se tenait la grisette fit mine de souffler sur notre ami, l'auteur bien involontaire de l'événement, mais ses gardes lui conseillèrent sagement de partir nos armes étant de dangereux champions : ce qu'ils firent.

Ce fut une diversion à la monotonie de notre voyage, diversion un peu tragique il est vrai. Nous nous promettions de leur causer dès que le jour paraîtrait, si toutefois ils avaient l'audace de se montrer.

¹¹ Un *capitan* est un personnage ridicule, d'une bravoure affectée.

Ainsi une simple saillie à l'adresse d'une tente, et non de son porteur, avait provoqué ce petit incident. Il est à peu près certain que si nous avions été dépourvus de nos cannes, ces braves gens auraient vidé nos poches dans les leurs.

Nous continuâmes la traversée de la dernière partie du bois devisant sur notre rencontre avec ces gens.

La partie découverte du Crêt de la Perdrix nous apparut enfin. Devant nous s'étendait une vaste prairie toute émaillée de fleurs. Nous nous acheminâmes vers ce sommet.

Le lever du soleil

L'aube, ce prélude de cet admirable tableau qui fait affluer tant de touristes sur les hauteurs, nous fit hâter le pas.

Aurions-nous cette fois le plaisir de contempler ce magnifique lever du soleil qu'on ne se lasse jamais de revoir ?

Dans nos précédentes excursions, une brume désagréable, un ciel cotonneux nous l'avaient toujours caché. Mais ce jour-là, nous fûmes plus heureux, les amas de vapeurs s'étaient dissipés.

Commodément assis sur une des pierres multiples qui couvrent l'éminence du Crêt de la Perdrix nous braquions nos yeux avec insert du côté de l'Est.

L'Orient s'embrasait peu à peu on aurait dit un immense incendie dévorant le continent derrière les Alpes ; le rouge devenait de plus en plus intense en même temps que la montagne reparaisait sous son manteau de verdure.

Un globe incandescent surgit à l'horizon, l'œil pouvait encore le fixer impunément ; au bout de deux minutes, l'astre sembla s'élever et nous inonda de lumière ; la nuit avait encore une fois disparu, la vie était rendue au tableau qui se déroulait sous nos yeux. Les rares oiseaux entonnaient leur chanson matinale ; les rayons du soleil scintillaient à travers les gouttes de rosée, la prairie nous apparut couverte de diamants.

Nous venions d'assister à un imposant spectacle bien fait pour inspirer un peintre ou un poète.

La Grange du Pilat

Il était plus de trois heures du matin. Nous fûmes tirés de notre contemplation par le chant du coq et l'aboïement d'un chien, qui provenaient de la ferme qui était devant nous à quelques minutes de distance.

Le Crêt de la Perdrix est le sommet le plus élevé du massif du Pilat. Son altitude est de 1 434 m, soit 925 m environ au-dessus de Saint-Etienne.

De cette cime on a une vue très étendue. A l'est apparaît par un temps clair la chaîne des Alpes avec ses neiges éternelles et le roi des monts européens, le mont Blanc, qui élève au-dessus de ses voisins, son front majestueux. C'est un tableau vraiment impressionnable malgré l'éloignement. Au sud on aperçoit le Mézenc avec ses 1 754 m le plus haut sommet français dans la ligne du partage des eaux ; à peu près dans la même direction les monts du Cantal ; à l'ouest les monts du Forez et la plaine du même nom, Pierre-sur-Haute. Enfin au nord-est on voit s'élever les fumées des usines de la laborieuse vallée du Gier.

Ces différents points du panorama ayant été tour à tour passés en revue nous songeâmes à diriger nos pas vers la Grange que l'on décore parfois et avec raison du titre pompeux de ferme-hôtel.

Nous foulions en marchant l'airelle-myrtille rouge, petite plante à baies rouges.

Nous arrivâmes à la Grange¹². Cette ferme date de 1741. Elle appartenait autrefois à M. de Montdragon ; aujourd'hui elle est la propriété de M. de Rochetaillée¹³ qui dit-on, cherche des acquéreurs pour s'en dessaisir.

C'était jadis une habitation ouverte à tous les vents en hiver et fort désagréable en été et où habitaient dans un nauséabond rapprochement des fermiers et leurs animaux.

Cette malpropreté dénotait la misère, et on était défavorablement saisi après avoir traversé des prairies émaillées de fleurs et de plantes odorantes de la montagne en venant se reposer dans cette mesure.

Actuellement tout est bien changé. On a opéré des restaurations qui ont fait de la Grange une bonne ferme des plaines du Forez, aérée, éclairée et spacieuse.

Son étable peut contenir plus de cinquante bêtes bovines.

La Ferme de Pilat est surmontée d'un clocheton dont la petite cloche, par ses sons rompant seuls le silence de la montagne, sert à guider les voyageurs égarés ou à annoncer l'heure des repas aux valets de la ferme.

La cour est pavée et assez vaste. Sous un hangar coule de l'eau dont la température maximale est de 4 degrés, même en été. Malgré cette faible chaleur elle ne fait nullement enfler la bouche à ceux qui en boivent, comme le prétend certain auteur, historien du Pilat.

Les logements des fermiers sont bien distincts des étables et des écuries ce qui est d'une bonne hygiène.



¹² Cette ferme-auberge est aussi appelée *Grange du Pilat*. Elle possède un clocheton où l'on sonnait la cloche des égarés par temps de brouillard. En 1761, le marquis de Saint-Chamond fait "foi et hommage" au roi pour "la maison et grange (sise) en la chaux de Pilat". Après, le domaine devint la propriété des Montdragon, puis des barons de Rochetaillée. La ferme de la Jasserie est située à une altitude de 1 307 mètres.

¹³ Famille de Bernou de Rochetaillée, originaire de Saint-Etienne.



La grange du mont Pilat (collection J. Sagnard)

Le tout est aussi bien tenu que peut l'être une ferme. La salle ressemble aux appartements : moitié salles, moitié cuisines des auberges de campagne. Plusieurs tables, des bancs un peu boiteux, une grande cheminée, un dressoir orné de belles assiettes à fleurs, des solives supportant des pains et des quartiers de lard ; tel est l'intérieur de la salle réservée aux voyageurs. A côté se trouvent le cellier et la salle-cuisine des fermiers. Sur la porte des placards et sur les parois des murs, sont écrites maintes notes dont beaucoup portent l'empreinte de la sottise.

L'étage supérieur se répartit entre les chambres des fermiers et une ou deux autres salles dont les murs, selon l'usage de certaines campagnes, sont aménagés pour contenir des lits.

Ces espèces de niches sont de vraies fourmilières de vampires [sic] lilliputiens, tyrans de l'espèce humaine, les punaises et les puces.

Ces intolérables ennemis de l'homme me rappellent une parodie des *Embarras de Paris* de Boileau¹⁴ qu'en présence de ces « nids » l'un de nous débita :

*Aïe au dos ! Aïe au bras ! Qui donc me pique ainsi ?
Est-ce donc pour veiller que l'on se couche ici ?
Et quel fâcheux lutin ose ainsi, sans vergogne,
Rassembler sur mon corps les puces de Cologne ?
J'ai beau me secouer plein de trouble et d'effroi,
Avec ces animaux tout l'enfer est chez moi !
Pendant qu'avec ardeur je me gratte à l'échine
J'ai senti quelque part leur piqûre assassine...
etc.*

Il y a des touristes qui, pour se reposer, préfèrent le fenil ; ils ont cent fois raison, et puces et punaises ne font pas toujours de bons repas.

¹⁴ Nicolas Boileau dit Boileau-Despréaux (1636-1711), écrivain français, académicien, auteur de satires et historiographe du roi en 1677.

Les habitants de la Grange sont avenants, ce qui ne gêne rien, surtout la fermière dont l'amabilité et la tournure sont citadines. On se demande avec étonnement comment une si charmante créature se résigne à vivre au Pilat, auprès des bois et au sein des nuages.

Quand nous fûmes installés devant une table, recouverte d'une toile cirée, nous nous fîmes servir un déjeuner dont le menu se composait d'une tranche de saucisson imprégnée de beurre, d'un morceau de fromage et de vin, le tout arrosé d'une tasse de café noir qu'il est bon de savourer à cinq heures du matin, n'en déplaise à Brillat-Savarin, après une nuit passée à la belle étoile.

Toutes ces victuailles liquides et solides méritaient des éloges par leur succulence.

La propreté et l'amabilité avec lesquelles on nous avait servis, le bon repas que nous avons dévoré nous suscitèrent l'idée d'y revenir quelques heures plus tard pour dîner.

L'un de mes compagnons demanda le registre des inscriptions de la Grange afin d'y coucher nos pensées et nous renseigner sur les visiteurs. Il ignorait qu'il n'existe plus.

Parmi les personnages illustres qui explorèrent le mont Pilat il faut citer Anne d'Urphé, frère de l'auteur de *l'Astrée*, Honoré d'Urphé. Jean-Jacques Rousseau¹⁵ y vint herboriser en 1769, en revenant de la Grande Chartreuse.

Apprenant la présence de l'illustre penseur, le village de Doizieu envoya une députation pour le saluer. Ces délégués lui tournèrent un discours flatteur. Ils se préparaient à recueillir pieusement les belles paroles qui allaient sans doute sortir de la bouche du grand philosophe lorsque celui-ci leur demanda simplement à leur profond ébahissement : "Avez-vous vu, par hasard, mon chien qui s'est égaré ?"

La stupéfaction et le dépit furent grands parmi les députés de Doizieu qui ne s'attendaient pas certainement à cette banale parole du célèbre écrivain.

Etymologie du mot Pilat, orographie, géologie, hydrographie, faune, flore

1^{er} - A sept heures du matin, nous songeâmes à continuer notre excursion en allant au Crêt de l'Œillon et au Pic des Trois Dents.

Aux abords de la Grange, se trouve la prairie, dont il a déjà été parlé, avec ses pensées sauvages et ses autres variétés florales : c'est un vrai tapis flatteur pour l'œil et l'odorat.

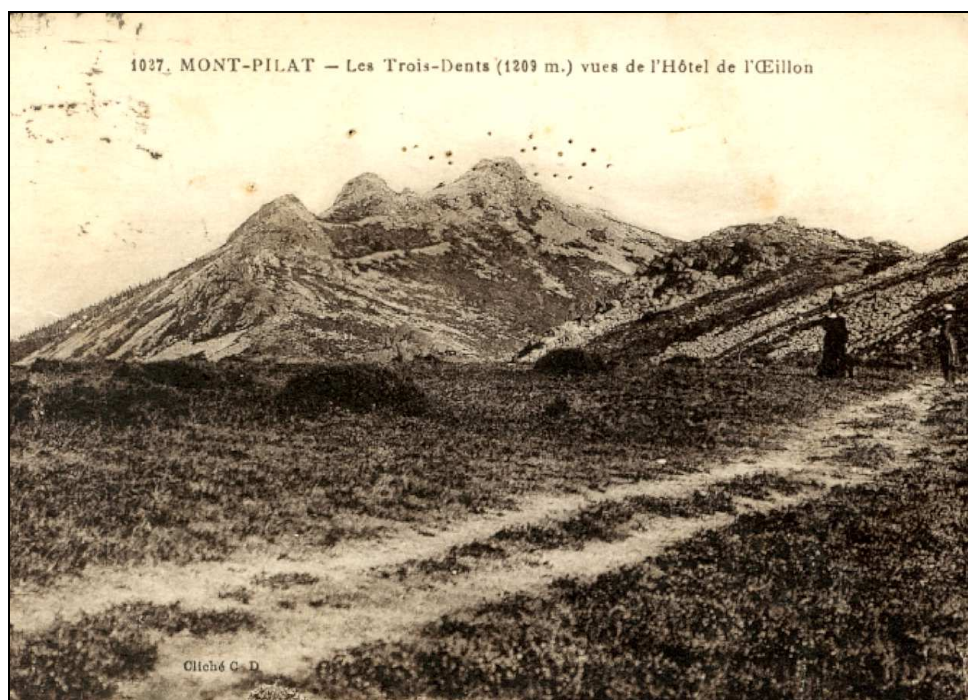
Nous marchions le nez au vent, aspirant ce bon parfum de la végétation montagnarde. Un troupeau de vaches agitant leurs clochettes côte à côte avec un troupeau de moutons paissaient cette herbe qui donne leur valeur au beurre et au lait. Nous fîmes la rencontre de deux herboristes flanqués de la boîte traditionnelle en fer blanc.

Pendant que nous nous dirigeons vers le Crêt de l'Œillon, glanant çà et là quelques simples, la modeste grange de Bote apparut à nos regards ; c'est un lieu hospitalier très peu fréquenté par les touristes à cause de la proximité de l'autre que nous venions de quitter.

¹⁵ Jean-Jacques Rousseau aurait séjourné du 13 au 16 août 1769 dans le massif du Pilat pour herboriser. Il y récolta environ quarante plantes différentes mais il se trouva en grand désarroi quand il perdit son chien.



En direction des Trois-Dents (collection J. Sagnard)



Les Trois-Dents (collection J. Sagnard)

Puisque aucune chose digne de remarque ne peut être consignée ici, causons de l'étymologie du mot Pilat, du massif de même nom, de la composition des roches, de ses cours d'eau qui le sillonnent, des animaux qui le peuplent et de ses plantes qui l'embellissent et l'embaument.

Quelques auteurs font dériver le nom de Pilat du latin *pileatus* (couvert d'un chapeau), épithète qu'on donnait, je crois, aux prêtres des Goths en raison de leur coiffure. La montagne, en effet, appelle et concentre les flocons de l'air, cache souvent sa tête dans des vapeurs glaciales, et quand le vent les balaye, la pluie se rabat sur les bassins. Son front, voilé ou découvert, sert aux habitants à pronostiquer le temps. Voici un proverbe local :

*Lorsque Pilat prend son chapeau
Prend ton manteau*

(ou avant 3 jours on a l'eau)

En Algérie il y a dicton identique :

*Quand le Tessala met son bonnet de nuit
Sidi-bel-Abbès est dans la joie.*

Il y a une autre version relative au mot Pilat. On pense qu'il tire son nom de *Pilate*, le persécuteur des Juifs, et qui, pour cette raison, fut envoyé en exil perpétuel dans la province viennoise voisine du mont Pilat.

Il mourut sur ce massif en 39. Les uns prétendent qu'il se pendit, les autres qu'il se précipita du haut des rochers.

Ce qui contribue à la version de Pilate, c'est que près de là se trouve le château de Ponce. (Ponce Pilate). Il y a une légende relative à Pilate, dont je n'ai plus souvenir.

Il existe une troisième conjecture.

Saint Sabin avait un frère retiré dans une gorge profonde au pied du mont Pilat, à Malleval. Les deux frères, malgré l'éloignement, avaient le secret de se faire entendre. Saint Sabin dit un jour à son frère :

Tzesse biou ma la vais (Malleval)

(Tu es bien mal là-bas)

L'autre lui répondit :

Tzesse biou pi la mou

(Tu es bien pis là- (Pilat) haut)

Près de Pilat existe la commune de Saint-Sabin¹⁶.

2^e C'est une opinion, aujourd'hui généralement admise, que les montagnes se sont formées par voie de soulèvement, qu'elles sont sorties du sein de la terre, poussées par la puissance extraordinaire des gaz de notre planète qui les fit percer violemment la croûte terrestre.

Après avoir ainsi admis la formation des montagnes, on doit se demander si toutes les grandes chaînes ont surgi à la même époque.

D'après un géologue éminent, Elie de Baumont, le système du Pilat s'est formé en même temps que celui de la Côte d'Or, précédant ceux des Alpes et des Pyrénées.

¹⁶ L'auteur a probablement voulu dire hameau de Saint-Sabin.

Le système pilatin a une direction générale nord-est et curviligne avec les altitudes suivantes prises en suivant le massif : le col de Pavezin 625 m, le mont Monet 800, la Croix de Mont-Pieux 806, le pic des Trois Dents détaché du chaînon 1 210 m, le Crêt de l'Œillon, 1 365 m, celui de la Perdrix, point culminant, 1 434 m. Le chaînon s'abaisse graduellement : le Bessat n'a plus que 1 200 mètres.

Le massif du mont Pilat a du nord au sud six lieues d'étendue et quatre de l'est à l'ouest.

3^e Autant que nous avons pu en juger dans nos différentes excursions, le mont Pilat est composé généralement de granit dur sur les points élevés, de granit friable, de gneiss dans la partie moyenne, de micaschiste et de quartz blanc à la base.

Une chose particulière au massif du Pilat c'est la présence en maints endroits élevés, d'une quantité innombrable de pierres granitiques accumulées. Ces rochers sont gris et d'une grande dureté de toutes les dimensions : ils se nomment chirats. Leur forme est très irrégulière et leur position ne paraît pas être, comme certaines personnes mal inspirées le prétendent, le résultat de quelque ouvrage de l'homme.

Ces auteurs pensent que ces immenses monceaux de pierres ont été apportés par ordre de César pour la construction de forteresses. Il n'est pas difficile de réfuter cette opinion absurde.

En effet :

- A quoi auraient servi ces citadelles dans ces lieux sauvages ?
- Comment aurait-on pu transporter à des hauteurs souvent inaccessibles ces blocs, quelquefois énormes ?
- On ne trouve aucunement, sur ces pierres irrégulières, la trace d'un travail humain ;
- On ne pouvait faire sur une même montagne autant de forts qu'il y a de tas de chirats ;
- Les *Commentaires* de César ne font pas mention de ces prétendues constructions.

Ces chirats¹⁷ semblent plutôt rappeler des commotions violentes dont le Pilat a ressenti les atteintes et qui ont fracturé les pics de granit dont ils sont les débris.

4^e Au point de vue zoologique, le mont Pilat renferme dans ses forêts des renards, des belettes. On y rencontrait autrefois des cerfs et des sangliers détruits par les chasses des monticoles. Le gibier y est devenu rare. On rencontre des passereaux tels que la grive, le merle, la pie-grièche, l'alouette, etc. - des gallinacés comme la tourterelle¹⁸. Des grimpeurs comme le pic vert, et le coucou, etc. Des rapaces tels que le busard, le grand-duc, etc. ...

Je n'énumère pas les catégories d'insectes, ce serait un peu futile.

5^e Le règne végétal est représenté par le sapin, qui est l'espèce dominante, par le mélèze, le bouleau, le chêne, le hêtre, etc. Les sapins peuvent atteindre une hauteur de vingt-cinq mètres.

Cette belle forêt de Pilat, étagée en amphithéâtre et si bien fournie jadis, a perdu une partie de sa beauté par suite des nombreuses coupes qui y ont été faites. Mais dans certaines parties du bois on procède au reboisement.

Les sapins, coupés, ébranchés et écorcés sont traînés sur les pentes dans les nombreux sentiers rocailleux qui sillonnent la forêt dans tous les sens et de là ils sont tirés vers les scieries des vallées.

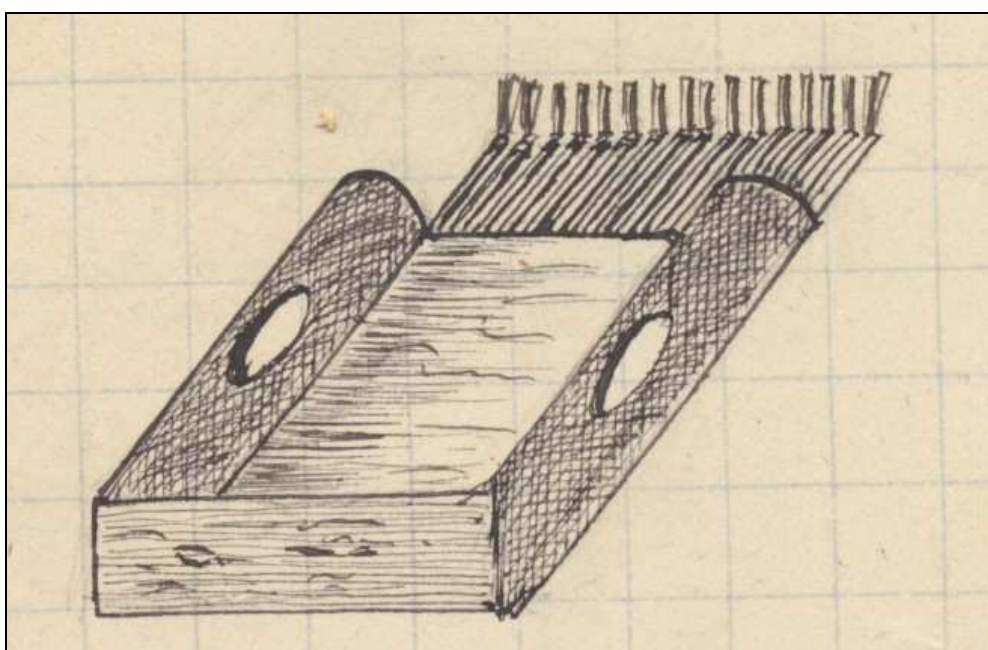
¹⁷ Le fractionnement des chicots rocheux sommitaux par le gel lors des périodes glaciaires quaternaires est à l'origine des chirats. Le comportement au gel de la roche a favorisé un débitage en gros blocs. Ils se développent au-dessus de 900 mètres d'altitude.

¹⁸ La tourterelle est un columbidé et non un gallinacé.

La forêt de Pilat n'a pas comme les Vosges ou la Forêt Noire des ruines qui la poétisent ; mais on aime à traverser ces lieux frais et ombrés, cette immensité plantée de sapins odorants. Tout autour de soi on a ces beaux produits de la nature ; on n'entend aucun bruit venant troubler la majesté de ces solitudes, si ce n'est, dans une certaine région, le Saut du Gier ou la vibration du vent à travers la ramure ou le craquement des branches sous leur fardeau de neige dans la morte saison ou les coups de hache des bûcherons. Dans les bois du Pilat, on trouve quelques charbonniers qui expédient le produit de leur labeur dans les villes du voisinage. Sous ces voûtes de verdure émergent des blocs, des chaos de rocs dénudés ou revêtus de mousses.

Le massif du Pilat fournit encore des arbustes tels que le noisetier, l'aubier, le groseillier des Alpes à fruits doux, le rhododendrum¹⁹, la fougère, l'airelle²⁰ – myrtille à baies noires.

L'airelle est un arbuste de cinquante centimètres de haut, à rameaux anguleux. Il produit des fruits noirâtres, sans noyau, d'un goût légèrement acidulé, d'une propriété astringente. On cueille ces fruits au moyen d'un peigne en bois adoptant la forme d'une boîte (figure ci-dessous)



Un peigne en bois

C'est dans cette espèce de récipient que tombent les airelles que les dents du peigne arrachent de l'arbrisseau.

Beaucoup de gens, de la ville ou de la montagne, vont à la cueillette de ces baies avec lesquelles ils font un petit vin rafraîchissant mais qui se corrompt rapidement.

On trouve enfin la mélisse, l'arnica, la valériane, la gentiane, la digitale, etc. Tous ces simples sont bien recherchés par une foule de personnes qui, à l'époque de la floraison, s'abattent dans la prairie de Pilat²¹ et en font une ample récolte.

¹⁹ Un rhododendron est un arbuste des régions tempérées de l'hémisphère Nord, dont certaines espèces sont cultivées pour leurs grandes fleurs ornementales.

²⁰ Une airelle est un sous-arbrisseau montagnard à baies rouges ou noires rafraîchissantes, haut de 20 à 50 centimètres. C'est aussi le nom du fruit de cet arbrisseau. Il faut distinguer l'airelle myrtille aux fruits noirs savoureux et qui perd ses feuilles en hiver, de l'airelle rouge, moins commune, qui garde ses feuilles sous la neige.

Sur le Pilat rien n'est comparable à l'excellence du lait, du beurre et du fromage. Ces productions de la montagne se transportent en partie à Saint-Étienne même en hiver ; on utilise alors le traîneau. Le beurre s'expédie aussi à Lyon, à Marseille et, nous a-t-on dit, jusqu'en Algérie.

Cette bonne qualité des produits montagnards est due à la nature des pâturages où l'on trouve à chaque pas le thym, le romarin, le centaure etc.

A Pierre-sur-Haute, le fromage se fabrique sur une grande échelle ce qui n'a pas lieu au Pilat qui fournit plus spécialement du beurre.

6° Les bois, la pelouse du Pilat envoient leurs eaux claires à des villes industrielles à d'énormes agglomérations d'usines qui les corrompent. Ces cours d'eau qui descendent des flancs du massif pilatin sont le Furan qui passe à Saint-Etienne, l'Ondaine à Firminy, le Gier à Saint-Chamond, à Rive-de-Gier, à Givors, sans nommer les autres localités, le Dorley, le Couzon, le Ban, la Déôme qui arrose Annonay.



Barrage de Rochetaillée (collection J. Sagnard)

Si l'on pouvait planer en ballon sur cette région montagneuse, on verrait disséminés çà et là dans de profondes gorges des petits lacs : ce sont les réservoirs qui servent à l'alimentation des villes. Autrefois, les cours d'eau torrentueux, à l'époque des grandes pluies ou de la fonte des neiges, causaient la terreur et la désolation chez les habitants riverains par les désastres que leur débordement occasionnait. Aujourd'hui, l'art, encouragé par l'Etat et les municipalités, a su capter ces torrents et les faire servir au gré de l'homme.

De gigantesques constructions, jetées d'une montagne à l'autre, retiennent dans des vallées profondes et derrière chacune d'elles plus d'un million de mètres cubes d'eau. S'il survient une année pluvieuse ou neigeuse, il n'y a aucune crainte d'inondation ou une année de sécheresse, plus de pénurie d'eau. Par des conduites souterraines, l'eau, filtrée, est amenée dans les centres qui la consomment.

²¹ La flore du Pilat, notamment celle des prairies de la Jasserie, est riche de plusieurs centaines d'espèces. En 1770, Claret de la Tourette en dénombrait plus de 540 dont 40 variétés alpines.

Ces lacs, tout en embellissant le pays, font sa fortune ; on ne peut en méconnaître les bons effets.

Le Furan est barré au Pas-de-Riot²² et au Gouffre d'Enfer ; la contenance totale des deux réservoirs est de 2 600 000 mètres cubes.

Le Ban est capté à la Valla. Il fournit l'eau à Izieux, à Saint-Chamond, à Saint-Julien-en-Jarrêt et à Saint-Martin-en-Coailleux. La contenance est de 1 600 000 mètres cubes et le débit de 250 litres à la seconde.

Le Couzon est capté aussi ; il contient 1 500 000 mètres cubes. Il alimente Rive-de-Gier.

Le réservoir de la Déône (3 500 000 mètres cubes) fournit l'eau à Annonay.

L'eau du massif du Pilat put, grâce aux travaux considérables des Romains, être conduite à Lyon par un aqueduc dont on voit encore des vestiges en quelques endroits.

Lyon était alimenté déjà par les eaux du mont d'Or, mais l'accroissement rapide de cette cité rendit ces eaux insuffisantes ; il fallut recueillir celles des sources voisines. Le mont Pilat, éloigné de 12 lieues environ et séparé de Lyon par plusieurs vallons d'une grande profondeur, était le seul lieu d'où l'on put tirer une quantité d'eau capable de suffire aux habitants de la ville. L'exécution d'une œuvre aussi grandiose que coûteuse n'effraya pas les Romains. Toutes les eaux des environs de Pilat furent réunies dans un seul aqueduc et traversèrent les pays qui portent aujourd'hui le nom de Saint-Chamond, Cellieu, Chagnon, Saint-Genis-Terrenoire, Saint-Martin-la-Plaine, Saint-Maurice-sur-Dargoire, Mornant, Soucieu, Chaponost, Sainte-Foy-Saint-Irénée, Fourvières. L'aqueduc se terminait en ce lieu par un réservoir immense et voûté. On montre encore, sur la colline de Fourvières, l'ouverture de l'aqueduc.

Dans différentes guerres de notre histoire, le massif du Pilat a été traversé par des troupes armées : au XIV^e siècle, par exemple, par les Routiers et les Tards-Venus. Au XVI^e siècle, à l'époque des guerres religieuses, les protestants de Henri de Béarn, le futur Henri IV, et ceux de Coligny marchant sur Saint-Etienne, gravirent les pentes du Pilat. Christophe de Saint-Chamond livra combat à ces troupes au Bessat dans un lieu appelé aujourd'hui *Champ des Morts*.

Plus tard, Jacques Mitte de Chevrières de Saint-Chamond, passa dans les bois de Pilat²³ pour surprendre le château de Rochetaillée.

Sur une élévation qui avoisine Doizieu on a découvert une grande quantité d'ossements humains rangés parallèlement, et des fragments d'armes.

Le crêt de l'Œillon le pic des Trois Dents. Vue à vol d'oiseau

Nous arrivâmes après une heure de marche peu pénible au Crêt de l'Œillon.

Ce point culminant est en quelque sorte détaché de la chaîne ; son altitude est de 1 365 mètres. Ses flancs oriental et méridional sont couverts de chirats.

L'ascension du mont Pilat de ce côté est plus pénible parce que les pentes sont plus abruptes.

²² Le barrage du Pas-de-Riot est complété par le barrage du Gouffre d'Enfer ce qui permettait d'assurer un débit régulier nécessaire aux usines situées en aval.

²³ En octobre 1562, Christophe de Saint-Chamond et Jean de Saint-Priest surprisent François de Buisson, seigneur de Sarras, qui venait de piller Saint-Etienne. En 1569, ils organisèrent de nouvelles embuscades contre les troupes protestantes sur le territoire du Bessat et de Tarentaise.

A la partie supérieure du Crêt de l'Œillon, on éleva, en 1867, en grande cérémonie, une énorme croix²⁴ avec piédestal. Les territoires de quatre communes aboutissent à cette sommité : Pélussin, Doizieu, Roisey et Véranne, dont les noms sont gravés sur la face du piédestal, qui la regarde.

On lit en outre cette inscription :

O crux ave spes unica.

1867

Ainsi qu'on le remarque sur les monuments sujets aux visites des touristes, le piédestal de la croix est constellé d'innombrables noms. J'y retrouvai le mien écrit deux années auparavant.

Sur les hauteurs on éprouve comme une jouissance de la domination. Le regard parcourt en maître le vaste espace. Nous étions admirablement situés pour nous repaître d'un beau coup d'œil. Le temps serein, sans brume, tel qu'il est par un gai soleil, nous favorisait à notre grande satisfaction. Le Rhône coulait à nos pieds plus distinct que nous ne l'avions vu du Crêt de la Perdrix et développant son long ruban, sillonné par des bateaux.

Au-delà du fleuve s'étendaient les plaines de l'Isère et de la Drôme, puis au loin on distinguait les Alpes de Provence, du Dauphiné et plus à l'est encore les sommets neigeux des grandes Alpes. Nous ne pouvions détacher nos yeux de ces superbes monts perçant les vues et dominés par le majestueux mont Blanc.

C'est un spectacle imposant. Ceux qui en ont joui peuvent en témoigner favorablement et dire avec moi qu'on n'en reproduit jamais toutes les beautés. On observe au sud le barrage d'Annonay. Nous descendîmes de notre observatoire pour en gravir un autre moins élevé mais plus difficile à atteindre. Je veux parler du pic des Trois Dents situé à plus de vingt minutes au sud-est du Crêt de l'Œillon. C'est une colline isolée sur laquelle sont assis quatre énormes rochers presque coniques et qui, vus de plusieurs endroits, du Crêt de l'Œillon notamment, paraissent n'en former que trois : de là sa dénomination de Trois Dents ; son altitude est de 1 210 mètres. On y remarquait autrefois, nous dit un de nos compagnons, un mur de quatre pieds de haut élevé avec des chirsats qui là aussi sont en nombre infini. On prétend que c'était un lieu de cérémonie pour les druides. Je n'enregistre ce fait, vraisemblable cependant, que sous toutes réserves. On dit également que certains points du mont Pilat possèdent des dolmens, des cromlechs²⁵ ; je n'en ai jamais vus mais ce n'est pas une raison pour en nier l'existence.

Au pied du massif de Pilat s'étendent plusieurs communes.

A l'est : Pélussin qui a 3 500 habitants. On y remarque des débris antiques tels qu'une inscription datant de 881, des maisons à tourelles du XV^e siècle et les ruines d'un château.

Chavanay était autrefois entouré de remparts aujourd'hui en ruine.

Malleval possède les restes d'un manoir haut perché. Un des seigneurs de Malleval épousa à Montbrison, en 1324, la fille de Philibert de Savoie.

Saint-Pierre-de-Bœuf est un joli bourg avec château.

Saint-Julien-Molin-Molette a une origine ancienne. Sur le territoire de cette commune se trouvait autrefois le château de la Condamine rasé par ordre de François 1^{er} pour punir le Seigneur d'avoir suivi le connétable de Bourbon dans l'armée de Charles-Quint.

²⁴ Aujourd'hui, une table d'orientation est installée près de la croix érigée en 1867 par monsieur Jullien, frère du maire de Pélussin, en jonction des territoires des communes de Roisey, Véranne, Pélussin et Doizieux avec un panorama sur les Trois Dents avec vue du nord au sud, les massifs du Mont-Blanc, de la Vanoise, de Belledonne et de l'Oisans barrant l'horizon.

²⁵ Un cromlech est un monument mégalithique formé d'un cercle de menhirs.

Au sud, se trouve Bourg-Argental dont le château fut démolé au XVI^e siècle et le territoire réuni à la couronne après la trahison de Bourbon, auquel il appartenait. Cette petite ville a vu naître le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux.

Dans la même direction se trouve le village de Saint-Sabin qui possède une chapelle²⁶, lieu de pèlerinage le lundi de Pentecôte, pour invoquer le Saint pour la conservation des vers à soie.

Au nord-est, on voit Pavezin. On remarque en cet endroit les ruines considérables de la Chartreuse de Sainte-Croix entourée d'un mur.

Condrieu est dans le département du Rhône sur la rive droite du fleuve de même nom.

Au nord-est encore se trouve Doizieu. C'est sur un flanc du mont Pilat, dans cette commune, à la Charbouze, que se trouve la modeste habitation d'un des historiens de ces montagnes, M. Seytre. C'est ce qui explique le titre nobiliaire qu'il portait et dont on le pare encore aujourd'hui sous la dénomination de Seytre de la Charbouze.

Après ses nombreux voyages, il vint vivre en cénobite dans sa vieille maison qu'injustement encore on décore du nom de château, de manoir. Ses descendants, empreints d'une rusticité grossière y habitent encore.



Chapelle Saint-Sabin (collection J. Sagnard)

²⁶ A 1 120 mètres d'altitude, la chapelle actuelle fut construite en 1683 et restaurée extérieurement en 1980. Elle occupe l'emplacement d'un antique lieu de culte, à l'intérieur d'une enceinte mégalithique. Un pèlerinage important a lieu chaque année le lundi de Pentecôte. Jadis, on venait invoquer saint Sabin pour « la réussite des vers à soie » et la préservation du bétail. La coutume voulait que l'on cueille un bouquet d'alchémille, « l'herbe de saint Sabin » aux feuilles « couleur de lune » qui, une fois béni, était placé dans les étables.

Source et Saut du Gier

Après notre rapide visite au Pic des Trois-Dents, nous revînmes à grands pas vers la Grange, talonnés par la faim, notre estomac faisant entendre des criaileries impatientes.

Pour une somme relativement modique notre dîner fut parfait par sa qualité et son abondance, ce qui peut paraître surprenant à une pareille altitude, loin des approvisionnements. Toute surprise disparaîtra lorsque j'aurai dit que chaque jour de l'année un valet de la ferme transportant le laitage revient avec les objets d'alimentation. Les fermiers eux-mêmes font l'office de bouchers, mais ils n'abattent que les moutons. Un petit jardinet est, en outre, attenant à la ferme.

Notre dîner dignement achevé par une tasse d'un excellent café, nous prîmes congé de nos hôtes à une heure et demie, après leur avoir promis une visite pour l'année suivante.

Nous voulûmes voir le Saut du Gier²⁷, la plus belle chute de la région.

Le Gier a sa source dans la prairie qui avoisine la Grange. Cette source est une sorte de puits artésien creusé par la nature, près du Crêt de la Perdrix ; une nappe d'eau peu abondante s'en échappe. Ce lac souterrain est aujourd'hui comblé par des débris de rochers, de bois mort, de terre, qu'on y a jeté afin que les troupeaux qui paissent près de là ou qui viennent s'y abreuver n'y courent aucun danger. De belles fleurs duveteuses, provenant d'une espèce de jonc, en couvrent l'emplacement d'un tapis blanc. Cette plante est la linaigrette, propre au terrain tourbeux.

Une légende se rattache à ce puits. Un berger et son troupeau de moutons y furent engloutis et leurs cadavres retrouvés le lendemain dans le Rhône.

Je ne puis m'abstenir de signaler l'instance sottise des gens du pays qui prétendent que ces eaux souterraines proviennent de la mer. J'ai prouvé à plusieurs personnes se targuant de science que leurs idées n'étaient que le produit accouché par leur cerveau déséquilibré ; leur ignorance n'a pas voulu s'incliner, et ils sont demeurés convaincus qu'ils avaient raison. Puisqu'ils étaient si réfractaires, je les ai laissés à leur bêtise.

Cette fondrière de Pilat, produite par les infiltrations des pluies immémoriales, n'est autre chose qu'une narse de Pierre-sur-Haute.

J'ignore si les régionaux de cette autre montagne sont aussi marqués par la sottise et la fatuité que ceux du mont Pilat.

Pendant quelque temps, le Gier traverse paisiblement une portion de la prairie, mais bientôt sa pente s'incline et son lit s'embarrasse dans les rochers qui l'enserrent.

On prétend (que de prétentions !) que ce cours d'eau traverse des terrains aurifères et ce qui tendrait à le prouver ce sont les paillettes d'or qu'il roule, mais en infime quantité ; tout cela, néanmoins restera longtemps encore dans le domaine du doute.

Le torrent gronde, écume, forme d'abord une première cascade, puis un peu plus loin une seconde, celle appelée communément Saut du Gier, d'une hauteur de vingt-cinq mètres environ.

Cette chute est bien belle en hiver lors de la fonte des neiges ou dans la saison pluvieuse.

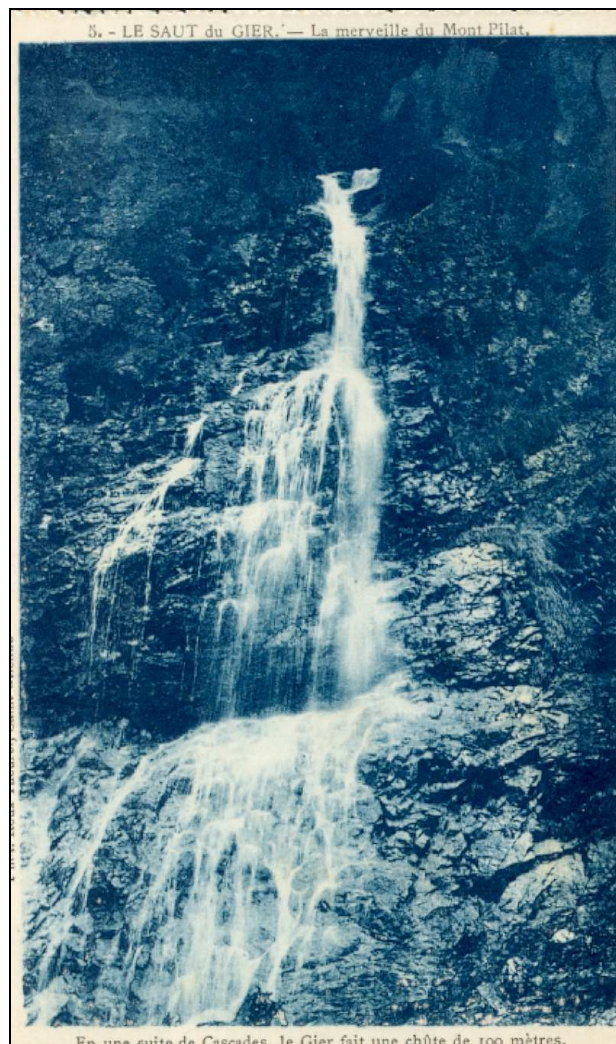
²⁷ Pour aller au Saut du Gier, le promeneur aborde cette pittoresque excursion depuis la Jasserie en amont ou par l'aval, depuis la « Scie du Bost ». Le Saut du Gier est une cascade entaillée dans une impressionnante falaise de gneiss gris-rose clair où les eaux du Gier forment une puissante cascade de trente mètres de haut. L'une des sources du Gier se situe en contrebas de la Jasserie, au lieu-dit du légendaire puits de Pilate. Depuis le XII^e siècle, des écrits placent en ces lieux maléfiques, propres à engloutir des troupeaux ou à déclencher de terribles orages, le tombeau de Ponce Pilate, qui serait mort en exil à Vienne (Isère).

Nous suivîmes le cours du Gier autant que cela fut possible, mais avec d'excessives difficultés, sautant de chirat en chirat, fort nombreux en ce lieu, au risque de nous rompre le cou. La prudence la plus élémentaire nous engagea à l'abandonner pour le reprendre plus bas ; il y avait impossibilité de poser le pied. Après bien des peines, nous atteignîmes la base de la chute. Pour bien jouir de sa beauté, il faut la voir bien en face. Le ruisseau, d'une grande blancheur, coulant sur les rochers, paraît presque immobile ; mais bientôt il mugit. Le rocher qui le reçoit l'éparpille sous forme de brouillard.

C'est un saisissant paysage que ce coin de ces solitudes. Le pittoresque escarpement des lieux, les sapins encadrant les cascades, les chirats en nombre infini, ces larges bandes blanches tranchant sur la couleur grise des rochers, tout contribue à rappeler un paysage alpestre.

Après un instant d'observation, nous longeâmes, toujours péniblement, le ruisseau qui se précipite jusqu'à la vallée où on rencontre quelques scieries. Un mince filet d'eau possédant une certaine pression suffit pour faire mouvoir la roue directrice.

Les chemins étaient rocailleux, parsemés de cailloux roulés et où émergeaient des morceaux de rochers. Ils étaient peu propices pour le repos de nos jambes fatiguées par une série d'ascensions et de descentes continues. C'est dans ces sentiers que s'opèrent les communications entre montagnards.



Le Saut du Gier (collection J. Sagnard)

Un orage

Depuis quelques instants, le temps s'obscurcissait ; on prévoyait la pluie à bref délai. Le brouillard se déroulait en suivant les sinuosités des collines ; de gros nuages noirâtres chargés du fluide électrique s'amoncelaient et menaçaient de crever au-dessus de nos têtes pour nous faire continuer notre excursion sous une ondée.

L'orage qui depuis une heure s'annonçait éclata furieusement. Le tonnerre grondait avec fracas répercuté dans les bois et les vallons ce qui redoublait la rumeur de la tempête, une pluie diluvienne nous trempait et malheureusement, point de refuge habité ne s'offrait à notre vue ; il fallut avoir recours au couvert des sapins, abris insuffisants.

Les éclairs, le mugissement du tonnerre, le grondement du vent balançant les cimes majestueuses des sapins se succédaient sans interruption, mais peu à peu avec moins d'intensité. L'orage rentra dans une période d'accalmie, les nuages fuyaient à l'ouest, balayés par le vent, et démasquant le soleil ce qui nous permit de reprendre notre marche malencontreusement interrompue.

Nous tournâmes le cap vers le village de la Valla. Aucun de nous ne pouvait évaluer la distance approximative qui nous en séparait. Nous eûmes recours aux lumières des paysans qui ne firent que plonger nos médiocres connaissances de ces pays dans les ténèbres : comme tous ceux que les gens de la campagne fournissent, les renseignements qu'ils nous donnèrent étaient d'une fausseté remarquable. Ils nous firent entrevoir une heure de marche ; nous avons avancé pendant près de deux que la pointe du clocher de la Valla n'apparaissait pas à nos regards. A trois reprises ils nous fournirent des indications identiques, et cependant c'étaient des habitants du pays, qui le parcourent sans doute souvent. La notion du temps et des distances est totalement absente de leur esprit.

Ah ! Les « quarts d'heure » ou les « kilomètres » des paysans ont dupé et irrité plus d'un voyageur !

La Valla

Enfin à 5 heures de l'après-midi, la Valla²⁸ nous recevait dans ses murs, un peu harassés et trempés. Nous entrâmes dans une auberge qui faisait bonne figure, afin de restaurer notre estomac quelque peu délabré.

Ce village, d'une altitude de 660 m a deux mille habitants. A cheval sur la route de Saint-Chamond au Bessat, il est dans une agreste position sur le flanc d'une montagne. Son église est à trois nefs et de style ogival. Elle est peu remarquable. Les cloches qu'elle possède sont un don des seigneurs de Tournon, possesseurs du fief de la Valla, au XVI^e siècle.

Dans le bourg se trouve un puits digne d'intérêt. Sa margelle est couverte d'un dôme soutenu par trois piliers ornés de figures sculptées.

Une heure après nous prîmes la direction de Saint-Chamond en longeant le réservoir-barrage du Ban dont il a été déjà parlé.

Cet immense volume d'eau de 1 500 000 mètres cubes est encaissé au fond d'une profonde vallée dominée en un point par le village de la Valla. Ce réservoir est très long à cause de ses sinuosités. Il est poissonneux, aussi rencontrâmes-nous des pêcheurs qui tendaient l'appât aux habitants des ondes.

²⁸ Le bourg de La Valla-en-Gier est établi à flanc de montagne au-dessus de Pélussin.

Pendant toute l'année le réservoir est alimenté par un ruisseau, le Ban, qui descend des flancs du Pilat.

A l'entrée de la vallée est construit le mur, on voit une partie sur la gravure ci-contre.



Vue d'une partie du barrage du Ban

Sa hauteur est de 38 mètres ; aussi éprouve-t-on une sorte de frémissement lorsqu'on regarde du côté du vide. Sa partie supérieure, pavée et routière a 160 mètres de longueur et près de 5 mètres de largeur ; les parapets sont munis de sept becs de gaz allumés chaque soir. Sa base inférieure est considérablement plus large.

Un énorme filtre est construit dans le mur. Par de gros robinets, l'eau coule en abondance et est amenée dans des conduites souterraines qui la distribuent à Izieux, à Saint-Chamond, etc.

Une belle route s'offrait à nous et elle devait nous amener à Saint-Chamond. Au bas de la colline, sur laquelle est ménagée cette route, coule le Gier qui passe près du réservoir et qui est alimenté par le trop-plein de ce dernier. Dans son parcours il dessert quantité d'usines avant de faire son entrée dans cette longue rue travailleuse qui va jusqu'au Rhône sous différentes dénominations. Le Gier malgré son faible débit, est une rivière industrielle par excellence. Les usines qui l'utilisent sont innombrables et de diverses affectations depuis les teintureries, les usines métallurgiques, jusqu'aux fabriques de lacets et verreries, etc.

Tout peine, tout remue dans cette vallée du Gier ; c'est à qui dans cette fumeuse atmosphère fournira la plus grande somme de besogne. Aussi peut-on considérer cette vallée comme une des plus laborieuses de France.

A droite, sur une des rives du Gier et avant d'entrer à Izieux, se trouve l'ermitage dont les pensionnaires fabriquent une excellente arquebuse. Cet ermitage est un établissement congréganiste d'où sortent les membres de l'enseignement. Nous traversâmes Izieux, petite ville de six mille âmes et essentiellement industrielle.



Cascade du barrage de la Valla (collection J. Sagnard)

Saint-Chamond

Saint-Chamond, Izieux, Saint-Julien-en-Jarrêt et un quartier de Saint-Martin-en-Coailleux forment une agglomération de près de trente mille habitants.

Il fut élaboré un projet qui devait en faire une seule ville, mais il tomba dans le néant comme beaucoup de ses confrères. Certaines de ces communes précitées avaient des dettes et les autres ne voulaient pas y participer, ce qui aurait eu lieu si le projet avait été mis à exécution.

Nous entrâmes à Saint-Chamond, peuplé de quinze mille habitants. L'industrie la plus ancienne de cette ville est celle du moulinage des soies, puis des rubans, des galons et des lacets. La fabrication des lacets date de 1808.

Il y aussi des usines métallurgiques dont la plus importante est celle des Aciéries de la marine. Son emplacement est à la fois sur le territoire d'Izieux et sur celui de Saint-Chamond. Elle fabrique des canons, des tourelles, etc. Sa cheminée la plus haute a 103 m. Saint-Chamond est la patrie de Dugas-Montbel, helléniste et membre de l'Académie des Inscriptions et belles lettres. Il a fait don de sa bibliothèque à sa ville natale.

Cette ville est bâtie au pied d'une colline sur laquelle s'élevait un château dont il ne reste que quelques vestiges appartenant à la chapelle du manoir.

Les habitants de Saint-Chamond sont appelés généralement courre-à-miaux. Voici l'origine de ce sobriquet transmis par la tradition :

Avant la Révolution, c'était un usage en France de célébrer la fête de la Saint-Jean par des feux de réjouissance. A Saint-Chamond on établissait ce feu devant l'église de l'ancien château. Au milieu du brasier se dressait un mât surmonté d'une cage dans laquelle un chat vivant était renfermé. Le feu était allumé en grande pompe par un membre de la famille seigneuriale. Quand le mât, dévoré par les flammes, s'abattait, il entraînait la cage qui se brisait. Le chat devenu libre se sauvait, poursuivi, couru par la population. La personne qui l'atteignait recevait un don en le rapportant. De là le nom de courre-à-miaux²⁹ donné aux habitants de Saint-Chamond. Près de cette ville se trouve une portion des aqueducs qui conduisaient l'eau de Pilat à Lyon.

Dernière étape

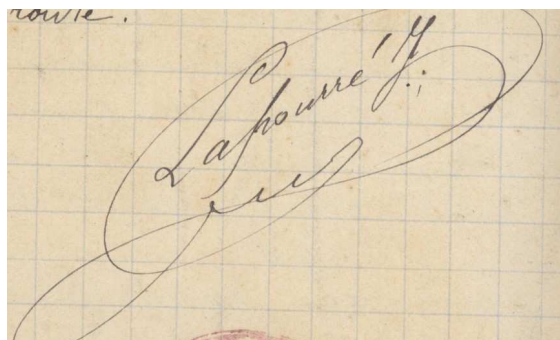
Le trajet entre Saint-Chamond et Saint-Etienne est de douze kilomètres. Nous nous mîmes bravement en route. Il était 8 heures du soir, la nuit commençait à jeter son voile noir. On traversa le bourg de Terrenoire et une heure après nous étions à Saint Etienne, ayant enfin achevé notre excursion, fatigués mais satisfaits.

Ces sortes de voyages ont leur bon côté, mais faut-il qu'ils soient agrémentés par un gai soleil ; c'est à peu près la seule faveur réclamée par les touristes, car pour eux les épines de la route, autrement dit les difficultés, ne sont pas mises au nombre des désagréments.

Le mont Pilat avec ses sites pittoresques, ses richesses naturelles, ses vues admirables et la perspective dont on jouit de ses hauteurs, nous avait enchantés. Nous nous promîmes de revoir cette superbe montagne au retour de la belle saison.

Je termine ici ce modeste travail entrepris sans aucune prétention littéraire ou scientifique. Tout ce qui est écrit dans cet ouvrage est le résultat de mes propres observations qu'ont pu me fournir cinq voyages au mont Pilat et des renseignements que m'ont donnés mes compagnons de route.

Lapourré J.



²⁹ Aujourd'hui couramiaud.

En conclusion, cette excursion dans le Pilat a été appréciée par ses protagonistes car elle associe à la fois la découverte de la faune, de la flore et de l'histoire des villages traversés. Elle mêle des événements inattendus avec cette mauvaise rencontre qui a failli tourner au drame au-dessus du village du Bessat. Elle permet de redécouvrir les loisirs des citadins stéphanois à la veille de 1900 où la découverte de la nature devient une préoccupation majeure avec la naissance du Club alpin stéphanois local. La marche apparaît comme un nouveau loisir stéphanois qui s'ajoute à la sarbacane, aux jeux de boules et autres.

Jérôme Sagnard

Bibliographie autour du mont Pilat

Le mont Pilat a toujours intéressé de nombreux Stéphanois et de nombreux ouvrages ont rendu hommage à cette vénérable montagne. Cette bibliographie est classée par date de parution.

- Du Choul (Jean), *De varia quercus historia. Accessit Pylati montis descriptio, authore Io. Du Choul G.F. Lugdunensi Lugduni, apud Gulielmum Rouillum, 1655, in 8, 109, 16 p.*
- Claret de la Tourette (Marc Antoine Louis), *Voyage au mont Pilat dans la province du Lyonnais, contenant des observations sur l'histoire naturelle de cette montagne, et des lieux circonvoisins, suivies du catalogue raisonné des plantes qui y croissent*, Avignon, Lyon, Regnault, imprimeur-libraire, 1770, in 8, VIII, 223 p.
- Maynard (Henri), Du Gardier (Robert), *Voyage au mont Pilat, sur les bords du Lignon, et dans une partie de la ci-devant Bourgogne*, Paris, chez Desenne, s.d., In 1800, In 12, 219 p.
- Cochard (Jean-Baptiste), *Voyage fait en octobre 1818 de Sainte-Colombe à Saint-Etienne, au mont Pilat et à Annonay*, 29 cm, 40 ff.
- Donnet (Ferdinand, cardinal), *Un voyage au mont Pilat en Forez*, Lyon, P.N. Josserand, 1866, 23 cm, 33 p.
- Seytre (Jean Claude Marie, pseud. Seytre de la Charbouze), *Voyage au mont Pilat ou visite à mon pays...* Saint-Etienne, imprimerie Veuve Théolier, 1861, 22 cm, 100 p.
- Seytre (Etienne, abbé), *Tout autour du Pilat*, (suivi de *l'Airelle de Pilat*, poème en trois chants) Saint-Etienne, librairie Chevalier, 1875, 18,5 cm, 80 p.
- Mulsant (Etienne), *Souvenirs du mont Pilat et de ses environs...*, Lyon, imp. Pitrat, 1870, 2 vol., 18 cm, 242 et 253 p., planches, carte dépliant.
- Mazon (Albin, pseud. Docteur Francus), *Voyage humoristique politique et philosophique au mont Pilat par le docteur Francus...* Lyon, impr. Du Salut Public, 1890, 18 cm, 328 p.
- Vanel (Pierre), *Notre mont Pilat*, illustrations de Louis Paret, Saint-Etienne, Théolier, 1932, 23 cm, 72 p.
- Masson (Eugène), *La jasserie et le mont Pilat. Souvenirs d'un montagnard*, préface de Jean Germe, Saint-Etienne, imp. Ollagnier, 1955, 16 cm., 203 p., carte dépliant.
- Auvergne (Jean d'), *Pilat. Saint-Etienne. Forez*, tome 1^{er} Ouverture, indications générales, panoramas. Notre Pilat, œuvre collective sous la direction de Jean d'Auvergne, Saint-Etienne, Edition Jean d'Auvergne, 1963, 28 cm., CXVI.
- Combe (Jean), *Histoire du mont Pilat des temps perdus au XVII^e siècle*, illustrations de Louis Plaine, plans de Raymond Grau, préface de Jean Tenant, Saint-Etienne, édition Dumas, 1965, 19 cm, 271 p., carte, plans.
- Etudes Foréziennes, *Le Pilat et ses abords*, tome X, 1979, 183 p.
- Boyer (Marcel), *Le Haut Pilat du Crêt de la Perdrix au Crêt de l'Œillon en cartes postales et vues anciennes*, Imprimeur Jean-Pierre Huguet, 117 p., 1989.
- Achard (Michel), "Le mont Pilat introduction bibliographique", *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Etienne*, tome (pages 14 à 17).

Gardon (Noël), *Le Mont Pilat*, Sury-le-Comtal, 1999, 324 p.
Parc Naturel régional du Pilat, Guides Gallimard, 2000, 184 p.
Perrin (Eric), *La jasserie de Pilat une ferme-auberge d'altitude*, Association Iguerrande, collection Mémoires de Pierres, septembre 2002, 184 p.

Remerciements

- o *La Diana*
- o Alain Robin qui m'a fait découvrir ce manuscrit,
- o Géraldine Sagnard-Brianto pour sa précieuse collaboration,
- o Les responsables de *Village de Forez* qui ont permis cette publication.

Village de Forez, bulletin d'histoire locale du Montbrisonnais

Supplément au n°97-98 d'avril 2004 - **ISSN - 0241-6786**

Siège social (abonnements) : **Centre Social de Montbrison**
13, place Pasteur
42600 MONTBRISON

- **Directeur de la publication** : Claude Latta.
- **Rédaction** : Joseph Barou, Pascal Chambon, Maurice Damon.
- **Abonnement et diffusion** : André Guillot.
- **Comité de rédaction** : Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Danielle Bory, Roger Briand, Mireille Busseuil, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Edouard Crozier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Thérèse Eyraud, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, André Guillot, Jean Guillot, Marie Grange, Muriel Jacquemont, Claude Latta, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Sophie Sagnard-Lefebvre, Alain Sarry, Marie-Pierre Souchon, Pierre-Michel Therrat, Gérard Vallet.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2004

Impression : Centre départemental de documentation pédagogique de la Loire, Saint-Etienne.

